

# FRA DIAVOLO

Auber

## Acte I

*Le Théâtre représente un vestibule d'auberge en Italie, aux environs de Terracine. Le fond, que soutient seulement deux piliers, est ouvert et laisse apercevoir un riant paysage, à gauche et à droite, porte latérale sur le devant; à droite des spectateurs, une table autour de laquelle boivent plusieurs carabiniers en uniformes de carabiniers romains.*

### N° 1. Introduction .

#### CHŒUR DE CARABINIERS:

En bons militaires  
buvons à pleins verres.  
Le vin au combat  
soutient le soldat.  
Il mène à la gloire,  
donne la victoire.  
Le vin au combat  
donne la victoire.  
(à Lorenzo)  
S'il tombait en notre puissance  
ce bandit, ce chef redouté,  
nous aurions donc pour récompense?

#### LORENZO:

Vingt mille écus tout autant.

#### CHŒUR DE CARABINIERS:

En vérité, sans compter la gloire,  
allons, notre hôte, allons, à boire!  
En bons militaires etc.

#### MATHEO (à Lorenzo):

Lorsque c'est vous qui leur payez rasades,  
qu'avec eux on vous voie au moins le verre en main.

#### LORENZO:

Buvez sans moi, buvez mes camarades!

#### CHŒUR DE CARABINIERS:

Le brigadier a du chagrin.

#### MATHEO:

Moi je crois deviner d'où provient ce chagrin.  
Demain, mes chers seigneurs,  
ma fille se marie au riche Francesco,  
fermier de ce canton. Je vous invite tous.

#### LORENZO:

Plutôt perdre la vie.

#### CHŒUR DE CARABINIER:

Allons à boire, allons à boire!  
En bons militaires etc.

#### ZERLINE:

Cher Lorenzo, conservons l'espérance.

#### LORENZO:

En reste-t-il à qui perd ses amours?

#### ZERLINE:

Reste du moins, c'est calmer ma souffrance.

#### LORENZO:

Adieu, adieu, peut-être pour toujours!

#### ZERLINE:

Non!

LORENZO: Adieu, adieu, peut-être pour toujours!

#### ZERLINE:

Mes vœux, hélas, aux combats vont te suivre.

#### LORENZO:

Qu'ai-je besoin de penser à mes jours?

#### ZERLINE:

Ah! pense à moi qui sans toi ne peut vivre.

#### LORENZO:

Adieu, adieu, peut-être pour toujours!

#### ZERLINE: Non!

#### LORENZO:

Adieu, adieu, peut-être pour toujours!

(On entend un grand bruit au dehors)

PAMELA, MILORD (entrant): Au secours!

ZERLINE, LORENZO, MATHEO, CHŒUR DE CARABINIERS:  
Qu'est-ce donc?

PAMELA, MILORD: Au secours, au secours, au secours,  
on en veut à nos jours!

LORENZO: Non! Parlez, je vous prie!

MILORD: Messié l'archer...

LORENZO: C'est un Anglais.

MILORD: Messié l'archer...

LORENZO: Une femme jeune et jolie.

MILORD: J'étais dans le colère.

PAMELA: Et moi je me mourrais.

MILORD: Milady Paméla!

PAMELA: Je me mourrais.

MILORD: Ma chère Milady, c'est ma femme, elle était  
sensible à l'infini.

#### PAMELA:

Ah! quel voyage abominable!  
En vérité c'est effroyable,  
ce monsieur le brigand  
s'était conduit  
vraiment en gentleman  
bien peu galant.  
Je n'avais plus envie  
de revoir l'Italie,  
mes chapeaux, mes dentelles,  
mes robes les plus belles,  
répondez: où sont-elles?  
Est-il malheur plus grand! (à Milord)  
Oui, Milord, cette aventure  
me mettait dans le courroux.  
Je voulais, je vous le jure,  
plus voyager avec vous.

#### LORENZO, CHŒUR DE CARABINIERS :

On prétend qu'en ce voisinage,  
depuis quelque temps, on l'a vu.

#### ZERLINE, MATHEO:

Je tremble qu'en ce voisinage  
ce hardi brigand n'ait paru...

#### PAMELA:

Non, non, jamais plus de voyage,

c'était un point bien résolu

**MILORD:**

Non, non, jamais plus de voyage,  
pour longtemps j'en suis revenu.

**CHŒUR DE CARABINIERS:**

Gagnons avec courage  
le prix qui nous est dû.

**PAMELA:**

Je n'avais plus envie de revoir l'Italie, etc.

**ZERLINE, MATHEO:**

Je tremble. etc.

**PAMELA, MILORD:**

Non, non, jamais plus de voyage, etc.

**LORENZO, CHŒUR DE CARABINIERS:**

On prétend qu'en ce voisinage, etc.

**ZERLINE:**

Je redoute sa rage.  
Que mon cœur est ému!

**PAMELA:**

Non, non, plus de voyage,  
c'est un point bien résolu!

LORENZO

**MILORD:**

Non, non, plus de voyage,  
pour longtemps, j'en suis bien revenu!

**MATHEO:**

Je redoute sa rage,  
je tremble que ce brigand n'ait paru!

**CHŒUR DE CARABINIERS:**

Gagnons avec courage le prix qui nous est dû!

(parlé)

**LORENZO:** Je vous écoute, Milord.

**MILORD:** Je n'avais enlevé selon l'usage, miss Paméla, et pour éviter les poursuites, je n'avais voulu voyager en Italie avec elle, et la dot que je n'avais enlevée aussi, et, à une lieue d'ici, le postillon à moi, il avait été arrêté.

**PAMELA:** Yes, par des bandits, O my God!

**LORENZO:** Et que vous ont-ils dérobé?

**PAMELA:** Tous mes diamants

**LORENZO:** C'est la bande que nous poursuivons, celle de Fra Diavolo. (S'adressant à ses soldats) Allons Messieurs, en route: buvez le coup de l'étrier et dirigeons-nous du côté de la montagne.

**ZERLINE** (s'approchant de Lorenzo, à demi-voix pendant que Mathéo verse à boire aux soldats): Lorenzo, je ferai des vœux pour vous...

**LORENZO:** ...oui, faites-en pour que demain je ne puisse pas voir votre mariage.

**LORENZO** (essuyant une larme): Adieu Zerline... (à ses soldats) En marche!

(Il sort avec ses soldats)

**MATHEO:** C'est un brave garçon qui n'a qu'un défaut..

**PAMELA:** Et lequel?

**MATHEO:** Il est amoureux, et n'a pour s'établir que sa paie de soldat.

(Mathéo se met à la table de droite, et écrit pendant que Milord lui dicte à voix basse.)

**MILORD** (de l'autre côté, occupé avec Mathéo. A Mathéo) Vous avez écrit que je promettais trois mille francs?

**PAMELA:** L'écrin, il en valait trois cent mille! et si il était perdu, ce était de la faute à vous, qui avez voulu prendre le chemin de traverse.

**MILORD:** Pour éviter ce cavalier si élégant qui nous suivait partout, et qui s'arrêtait toujours dans les mêmes auberges. Vous faisiez le coquetterie avec lui.

**PAMELA:** Moi! le coquetterie!

**MILORD:** Yes, Milady, je l'avais vu, et je déclare ici que je ne voulais pas.

**PAMELA:** Vous ne vouliez pas?

**MILORD:** C'est-à-dire... je voulais bien, mais je ne voulais pas! entendons-nous!

(Pendant les couplets suivants, Mathéo et Zerline vont placarder en dedans et en dehors des piliers de l'auberge les affiches que Mathéo vient d'écrire.)

## N<sup>o</sup> 2. Couplets

**MILORD:**

I  
Je voulais bien, je voulais bien  
que l'on trouve vous très aimable  
et que de loin maint fashionable  
admire aussi votre maintien.  
Mais qu'en tous les lieux où je passe,  
en lorgnant vous avec audace,  
un galantin suive vos pas,  
je voulais pas, je voulais pas,  
non, non, non, god dam, Je voulais pas!

II  
Je voulais bien, je voulais bien  
payer les bijoux et la soie,  
et pour qu'à la mode on vous voie  
par an dépenser tout mon bien,  
je voulais bien, je voulais bien!  
Mais moi suivre votre méthode,  
mais être un époux à la mode  
comme on en voit tant ici-bas,  
je voulais pas, je voulais pas!  
non, non, non, god dam, je voulais pas!

**PAMELA:**

III  
Je voulais bien, je voulais bien  
être sage et jamais coquette,  
et s'il le faut pour ma toilette  
ne plus dépenser jamais rien,  
je voulais bien, je voulais bien.  
Car par goût et par caractère  
je suis très douce d'ordinaire  
mais dès qu'on dit: je veux,  
je voulais pas, je voulais pas,  
non, Milord, je voulais pas!

(parlé)

**MILORD:** Ah! vous voulez pas? Il faudra pourtant bien, car j'entends que plus jamais vous voyiez ce marquis napolitain!

**MATHEO** (*se levant et écoutant*): C'est le bruit d'une voiture!

*N° 3. Quintetto*

**MATHEO**:  
Un landau qui s'arrête  
ah! quel honneur extrême,  
c'est quelque grand seigneur  
qui vient loger ici  
oui, c'est un grand seigneur.

**MILORD**:  
Qu'ai-je vu? c'est lui-même.

**PAMELA** (*avec surprise*):  
C'est monsieur le Marquis.

**MILORD**:  
Comment, c'est encore lui?

**DIABOLO**:  
Comment, c'est Milady!

**ZERLINE**:  
C'est elle, c'est elle  
que cherchait monsieur le Marquis.  
C'est elle, c'est elle  
dont son cœur est épris.

**PAMELA**:  
Surprise nouvelle,  
il a suivi nous jusqu'ici.  
Surprise nouvelle,  
comment, c'est encore lui!

**DIABOLO**:  
Que vois-je, c'est elle,  
c'est la charmante Milady.  
Que vois-je, c'est elle,  
que je retrouve ici.

**MILORD**:  
Surprise nouvelle,  
comme il regarde Milady!  
Surprise nouvelle,  
Comment, c'est encore lui!

**MATHEO**:  
C'est elle, c'est elle  
C'est elle, c'est elle  
dont son cœur est épris.  
que cherchait monsieur le Marquis.

**MATHEO**:  
Que l'on serve sa Seigneurie.

**DIABOLO**:  
J'ai le temps, pourquoi vous hâter?  
Je compte en cette hôtellerie  
jusqu'à demain matin rester.

**MILORD**:  
Vous l'entendez, vous l'entendez,  
ce départ qu'il retarde,  
c'était pour vous assurément.

**DIABOLO**:  
La bonne folie,  
mon âme est ravie,  
la fortune et l'amour  
secondent tous mes vœux.

**PAMELA**:  
De moi bien jolie  
son âme est ravie.  
Est-ce ma faute à moi

s'il était amoureux?

**ZERLINE**:  
Oui, cette étrangère  
aura su lui plaire.  
Il lui fait les doux yeux,  
les doux yeux d'un amoureux.

**ZERLINE**:  
C'est elle, c'est elle, etc.

**PAMELA**:  
Surprise nouvelle, etc.

**DIABOLO**:  
C'est elle que je retrouve ici, la bonne folie,  
etc.

**MILORD**:  
Surprise nouvelle, etc.

**MATHEO**:  
C'est elle, c'est elle, etc.

(*A la fin de ce morceau, Milord force Paméla à rentrer dans l'auberge. Elle fait, en sortant, une révérence au Marquis. Le marquis à table, Mathéo, Zerline, Garçons d'auberge*)

(*parlé*)

**MATHEO** (*à Zerline*): Allons, servez Monsieur le Marquis ... j'espère que monseigneur sera content de ma fille, que je laisse maîtresse de la maison.

**LE MARQUIS**: Ah! vous partez?

**MATHEO**: Je vais coucher à deux lieues d'ici chez Francesco, mon gendre, que j'amènerai demain matin avec toute la noce.

**LE MARQUIS**: Avez-vous beaucoup de monde dans cette auberge?

**MATHEO**: Vous, Monseigneur, et ceux que vous venez de voir, Milord et Milady.

**ZERLINE**: Milord a été attaqué et dévalisé par les bandits de la montagne.

**MATHEO**: Depuis que Fra Diavolo s'est établi dans ce canton...

**LE MARQUIS**: Fra Diavolo? Qu'est ce que c'est que cela?

**ZERLINE**: Vous n'en avez pas entendu parler? un fameux bandit, et comme dit la chanson:

*N° 4. Couplets*

**ZERLINE**:  
I  
Voyez sur cette roche  
ce brave à l'air fier et hardi!  
Son mousquet est près de lui,  
c'est son fidèle ami.  
Regardez, il s'approche,  
un plumet rouge à son chapeau  
et couvert de son manteau  
du velours le plus beau.  
Tremblez au sein de la tempête,  
au loin l'écho répète:  
Diavolo, Diavolo, Diavolo!

II  
Et s'il menace la tête  
de l'ennemi qui se défend,  
pour les belles on prétend

*N° 5. Trio*

qu'il est tendre et galant.  
Plus d'une qu'il arrête  
(témoin la fille de Pietro),  
pensive elle rentre au hameau  
dans un trouble nouveau.  
Tremblez, car en voyant la fillette,  
tout un chacun répète:  
Diavolo, Diavolo, Diavolo!

**DIAVOLO:**

III  
Il se peut qu'on s'abuse,  
ma belle enfant. Peut-être aussi,  
tout ce qui se perd ici  
n'est-il pas pris par lui.  
Souvent quand on l'accuse,  
auprès de vous, maint jouvenceau,  
pour quelque larcin nouveau se glisse incognito.  
Tremblez, cet amant qui soupire,  
c'est de lui qu'on peut dire:  
Diavolo, Diavolo, Disvolo!

(parlé)

(*Beppo, Giacomo paraissent près des piliers du fond*)

**ZERLINE:** Ah! mon Dieu!

**MATHEO** (*brusquement*): Que demandez-vous?

**BEPPPO:** L'hospitalité pour cette nuit.

**LE MARQUIS** (*se levant et ouvrant une bourse d'où il prend un peu de monnaie*): Tenez, tenez, voici ce que je vous donne au nom de cette belle enfant.

**BEPPPO ET GIACOMO:** Ah! Monsieur le Marquis!

**LE MARQUIS:** Monsieur l'hôte, je veux bien payer leur souper et leur coucher.

**MATHEO** (*recevant l'argent*): Dès que Monsieur le Marquis s'y intéresse, il n'y a pas besoin d'autre recommandation. Adieu, Monsieur le Marquis, j'espère, demain matin, en revenant avec mon gendre, retrouver encore votre seigneurie.

(*Les domestiques rentrent dans l'hôtellerie; Mathéo, qui a pris son chapeau et son bâton, sort par le fond avec Zerline*).

**LE MARQUIS:** Qu'y a-t-il de nouveau, et qui vous amène?

**BEPPPO** (*chapeau bas*): L'entreprise a réussi nous avons arrêté Milord et ses diamants.

**GIACOMO:** Toutes les indications que vous aviez données étaient si exactes!

**LE MARQUIS:** Eh bien! Est-ce tout?

**GIACOMO:** Non vraiment... et nous craignons d'avoir été trompés. Cette cassette que vous nous aviez annoncée et que Milord devait avoir dans sa voiture, impossible de la trouver.

**LE MARQUIS:** Imbécile!...manquer une si belle opération! Je saurai, à tout prix, ce que cet or est devenu... (*à part*) Allons, il faudra encore faire de la musique avec Milady. (*regardant à l'intérieur de l'auberge*). C'est elle! (*apercevant Beppo et Giacomo qui sont au fond du théâtre*) Eh bien! vous n'êtes pas encore partis!

(*Ils disparaissent par la droite.*)

**PAMELA:**

Oui, je vais commander le punch à vous, Milord.

**DIAVOLO:**

Charmante Milady.

**PAMELA:**

Comment! C'est encore vous et mon époux est là dans la chambre voisine, lui si jaloux, jaloux, comme Othello.

**DIAVOLO:**

Est-ce donc l'offenser que chanter un duo?  
Et nous pouvons sur cette mandoline  
répéter tous les deux cet air  
que nous commençâmes hier.

**PAMELA:**

Je l'entends, c'est lui!

**DIAVOLO:**

Le gondolier fidèle brave pour voir  
sa belle les autres ennemis de loin.  
S'il obtient d'elle un regard, un souris,  
c'est toujours ça de pris!  
Faut-il que votre cœur ignore  
le feu brûlant qui me dévore?

**PAMELA:**

Monsieur, je ne puis écouter.

**DIAVOLO:**

Je me tais, vous pouvez rester.  
Oui, vous admirer en silence,  
ne peut vous paraître une offense.

**PAMELA:**

Je ne pouvais pas, je le vois,  
empêcher vous d'admirer moi.

**DIAVOLO:**

Ah! combien mon âme est ravie  
en contemplant ces traits charmants,  
cette robe simple et jolie,  
ah! grands dieux, ces beaux diamants!

**PAMELA:**

Les seuls échappés au pillage,  
tant je les cachais avec soin.

**DIAVOLO** (*à part*):

Les maladroits!

(parlé)

Ah! quel dommage! (*d'un ton galant*) Pour plaire, en avez-vous besoin? Mais plus je considère ce riche médaillon il contient un secret.

**PAMELA:** Pour lui, mon époux l'a fait faire car il renferme mon portrait. Trouvez-vous ressemblant?

**DIAVOLO:**

O ciel, il se pourrait!  
Voilà ce regard, ce regard doux et tendre,  
voilà ces traits si gracieux.  
Je crois la voir, je crois l'entendre.  
Mon âme, mon âme a passé dans mes yeux.  
(*avec rage*)  
Et c'est pour un rival, un tyran, un barbare!

**PAMELA:**

Que faites-vous?

**DIAVOLO:**

Je m'en empare.

**PAMELA** (*troublée*):  
Monsieur!

**DIABOLO**:  
Jamais, jamais il ne me quittera.

**PAMELA**:  
Monsieur!

**DIABOLO**:  
Sur mon cœur toujours il restera.

**PAMELA**:  
C'est mon mari.

**DIABOLO**:  
Le gondolier fidèle,  
brave sur sa nacelle  
les jaloux, les maris  
quand son cœur, de sa belle  
presse les traits chéris.  
C'est toujours ça de pris.

**MILORD**:  
Bravi, bravi, bravi.

**PAMELA**:  
Ah, c'était vous .

**MILORD**:  
Oui, Milady.

**PAMELA**:  
Nous faisons de la musique

**MILORD**:  
Je n'aimais pas la musique.

**PAMELA**:  
Combien moi j'aimais la musique.  
Elle me plairait fort  
mais je vois, c'est unique ,  
elle ennuyait Milord.  
Jamais avec Milord nous ne sommes d'accord.  
Combien moi j'aimais la musique, etc.

**DIABOLO**:  
Bravo, bravo, c'est la musique  
qui nous met d'accord.  
Il faudra qu'on s'explique  
et qu'on m'instruise encore .  
Enlevons à Milord, enlevons à Milord  
et sa femme et son or,  
Bravo, bravo, etc.

**PAMELA**:  
Combien moi j'aimais la musique, etc.

**MILORD**:  
Toujours ensemble, c'est unique.  
Ils vont très bien d'accord,  
aussi cette musique à moi me déplait  
fort  
et peut faire du tort  
à l'honneur d'un milord.

(parlé)

**PAMELA**: Nous répétions cette barcarolle...

**MILORD**: C'était bien aimable à vous pendant que je  
m'impatientsais, moi, pour le punch!

**LE MARQUIS**: Ah! Mon Dieu! Milord est-ce qu'il serait  
arrivé malheur à ces cinq cent mille francs en or que  
vous alliez placer à Livourne?

**MILORD**: Je les ai toujours.

**LE MARQUIS**: Ah! tant mieux!...je respire... Comment  
avez-vous pu sauver votre or?

**PAMELA**: Il avait changé les pièces d'or en billets de  
barrique, et il les avait fait coudre.

**LE MARQUIS** (*vivement*): Où cela?

**MILORD**: Dans mon habit, et dans la robe de Milady.

**LE MARQUIS**: C'est bon à savoir.

(*En ce moment on entend au-dehors une marche  
guerrière. Milord et Pamela vont regarder par le fond*)

### N° 6. *Finale*

(*Lorenzo, à la tête de ses soldats, défile au  
fond du théâtre, tandis que des gens de l'auberge appor-  
tent des flambeaux au marquis, à Pamela et à Milord qui  
se souhaitent le bon-soir. Un garçon d'auberge montre à  
Beppo et à Giacomo la grange qui est à droite du  
théâtre, et les emmène de ce côté pendant que les autres  
entrent dans la maison.*)

**PAMELA, MILORD**:  
Ecoutez!

**DIABOLO**:  
Quelle est donc cette marche guerrière?

**BEPPLO, GIACOMO** (*à mi-voix*):  
Un brigadier et des soldats  
qui vers ces lieux portent leurs pas...  
Fuyons!

**DIABOLO**:  
Jamais, poltrons, du cœur!

**BEPPLO**:  
Je n'en ai guère.

**DIABOLO**:  
Après de moi n'êtes-vous pas?

**CHŒUR**:  
Victoire, victoire, victoire!  
Réjouissons-nous!  
Pour eux, quelle gloire,  
Ils sont tombés sous leurs coups.  
Victoire!

**ZERLINE**:  
C'est lui que je revois.

**PAMELA, MILORD**:  
De grâce. Expliquez-vous.

**ZERLINE**:  
C'est lui que je revois.

**PAMELA**:  
De grâce, expliquez-vous.

**LORENZO**:  
En silence et dans l'ombre,  
suivant leurs pas errants,  
dans un défilé sombre  
j'ai surpris ces brigands.

**DIABOLO** (*à part*):  
Et je n'étais pas là!

**LORENZO**:  
Longtemps avec audace

ils se sont comportés.  
Vingt d'entre eux sur la place,  
en braves sont restés.

**DIABOLO** (à part):  
O fureur!

**LORENZO:**  
Mais l'effroi qui les gagne  
disperse ces bandits.  
L'écho de la montagne  
a répété ce cri:  
Victoire!

**CHŒUR:**  
Victoire! Etc.

**LORENZO:**  
Sur l'un de ces bandits couché sur la poussière,  
j'ai retrouvé, Milord, cet écrin

**PAMELA:**  
C'est le mien, c'est bien lui, le voilà, sort heureux!

**MILORD:**  
C'est bien lui, sort heureux!

**DIABOLO:**  
Sort contraire! Par lui perdre à la fois mes soldats et  
mon bien.

**ZERLINE:**  
Sort heureux!

**LORENZO:**  
Adieu, Milord!

**ZERLINE:**  
Déjà quitter cette demeure?

**LORENZO:**  
Il le faut.

**ZERLINE:**  
Pourquoi donc repartir à cette heure?

**LORENZO:**  
Le chef de ces bandits a su nous échapper,  
mais je suis sur sa trace, il ne peut nous tromper.  
Adieu Zerline.

**PAMELA:**  
Un instant, je vous prie.  
(à Milord)  
Le portefeuille à vous...

**MILORD:**  
Et pourquoi, chère amie?

**PAMELA:**  
Le portefeuille à vous, Milord,  
qui chérissait beaucoup les gens de cœur,  
de ces dix mille francs est votre débiteur.  
Lisez plutôt.

**LORENZO:**  
Jamais! Quelle idée est la vôtre?

**PAMELA:**  
C'est la dot de Zerline, acceptez aujourd'hui un trésor  
qui pourrait vous en donner un autre.

**ZERLINE:**  
Moi, j'accepte pour lui,  
le voilà riche, Dieu merci,  
autant que son rival.

**LORENZO** (avec joie):  
Et je puis...

**ZERLINE:**  
..... mon père...

**LORENZO:**  
...demander...

**ZERLINE:**  
...dès demain.

**LORENZO:**  
...et ton cœur.

**ZERLINE:**  
...et ma main.

**LORENZO:**  
O sort prospère!

**ZERLINE:**  
Heureux destin!  
Ah! je renais à l'espérance  
et le ciel me ramène en tes bras.

**LORENZO:**  
Ah! je renais à l'espérance  
et le ciel me ramène en tes bras.

**DIABOLO:**  
Que la fureur et la vengeance  
pour le punir arment nos bras.  
Son sang expiera son offense.  
Je jure ici son trépas.

**PAMELA, MILORD:**  
Rendons hommage à sa vaillance!  
Le ciel a protégé ses pas;  
cher écrin, ma seule espérance  
ah! tu ne me quitteras pas.

**ZERLINE, LORENZO:**  
D'aujourd'hui mon bonheur commence,  
ah! quel moment plein d'appas!

**BEPPA, GIACOMO:**  
Et la fureur et la vengeance  
pour le punir arment nos bras.  
Son sang expiera son offense  
et je jure ici son trépas.

**DIABOLO:**  
Tout nous sourit, sachons attendre:  
le père ne peut revenir.

**BEPPA, GIACOMO:**  
Et ses soldats?

**DIABOLO:**  
Ils vont partir, ils vont ailleurs pour nous surprendre.

**LORENZO:**  
Partons, mes braves compagnons.

**DIABOLO:**  
Ils s'éloignent et nous restons.

**LORENZO:**  
A demain!

**ZERLINE, LORENZO:**  
Mon cœur renaît à l'espérance,  
demain, demain tu reviendras.  
Demain, demain il reviendra.

**PAMELA, MILORD:**  
Dieu protège sa vaillance  
il doit encore guider ses bras.

**DIABOLO, BEPPA, GIACOMO**

Que la fureur et la vengeance  
pour le punir arment nos bras.

**CHŒUR**

Son cœur renaît à l'espérance,  
demain il reviendra.

**ZERLINE**

Demain, songe au bonheur  
que l'amour nous destine.

**LORENZO**

Demain, songe au bonheur  
que l'amour nous destine.

**DIABOLO :**

L'or et les diamants et la dot de Zerline  
cette nuit sont à nous.

**ZERLINE, LORENZO :**

Oui, oui, mon bonheur d'aujourd'hui commence.  
Ah! quel moment plein d'appas!  
Demain tu m'appartiendras.  
Mon cœur renaît à l'espérance.  
Pour moi, quel moment plein d'appas!

**PAMELA, MILORD :**

Ah! mon cher écrin, ma seule espérance,  
tu ne me quitteras pas...  
Le ciel protégera ses pas.  
Oui, le ciel protégera ses pas.

**DIABOLO, BEPPO, GIACOMO :**

Oui, nous les tenons, fureur et vengeance  
pour punir arment nos bras.  
Je jure ici son trépas.  
Oui, je jure ici son trépas.

**CHŒUR :**

Réjouissons-nous!  
Pour eux [nous] quelle gloire!  
Ils sont tombés sous leurs [nos] coups!  
Victoire! Ils sont tombés sous leurs [nos] coups!  
Victoire, victoire, ils sont tombés sous leurs [nos]  
coups!

**ZERLINE, LORENZO :**

Mon cœur renaît à l'espérance. etc.

## Acte II

*Le théâtre représente une chambre d'auberge. Sur les deux premiers plans, à gauche et à droite, deux portes faisant face aux spectateurs ; sur le second plan, à gauche, un lit et une table sur laquelle est un miroir, à droite, au second plan, une porte conduisant à l'intérieur de la maison. Au fond du théâtre, une croisée donnant sur la rue.*

*N° 8. Récitatif et Air*

**ZERLINE** (tenant à la main un bougeoir et des flambeaux. Elle entre par la porte de droite qu'elle laisse ouverte et parle à la cantonade):  
Ne craignez rien, Milord;  
oui, je vais sur-le-champ,  
pendant que vous êtes à table  
préparer votre lit et votre appartement.  
On n'entendit jamais de tapages semblables.  
J'en perds la tête vraiment.  
Aller, venir, courir au bruit de vingt sonnettes,  
et de tous ces messieurs écouter les fleurettes.  
On n'a pas un instant à soi.

Quel bonheur je respire, je suis seule ici.  
On me laisse un instant; qu'au moins il soit pour lui.  
A peine ai-je le temps de dire que je l'aime,  
de peur de l'oublier je le dis à moi-même.  
Non, pour moi ce mot-là, jamais ne s'oubliera.  
Son souvenir est là.  
Quel bonheur, etc.

(parlé)

Ce ne sera pas long, car voilà qu'on monte déjà. (à Milord et à sa femme qui entrent) Quand Milord et Milady voudront, leur appartement est prêt, au bout du corridor.

*N° 8. Trio*

**MILORD :**

Allons, ma femme, allons dormir.

**PAMELA :**

Et quoi! Déjà dormir?

**MILORD :**

Oui, déjà le sommeil me réclame.

**PAMELA**

Quoi! déjà le sommeil vous réclame.  
Jadis, je crois m'en souvenir,  
vous étiez moins prompt à dormir.

**MILORD :**

Pour un époux, ah! quel plaisir de bien dormir.

**ZERLINE :**

Ce bon Milord aime à dormir!

**PAMELA :**

Eh quoi! Milord, déjà dormir!

**MILORD :**

Allons, ma femme, allons dormir!  
Oui, déjà le sommeil me réclame.

**PAMELA :**

Quoi! déjà le sommeil vous réclame?

**ZERLINE :**

Après un an de mariage,  
elle querelle donc son mari.  
Avec le mien, dans mon ménage,  
il n'en sera jamais ainsi.

**PAMELA :**

Après un an de mariage,  
comment déjà changer ainsi!  
Voyez donc le joli ménage,  
voyez donc l'aimable mari.

**MILORD :**

Après un an de mariage,  
comment déjà changer ainsi!  
Voyez donc le joli ménage,  
je ne reconnais plus Milady.

**MILORD :**

Il est minuit, c'est bien honnête,  
il faut partir de grand matin.

**PAMELA :**

Non, non, vraiment, je reste à la fête.  
La noce, elle avait lieu demain.

**ZERLINE :**

Croyez à ma reconnaissance.

**PAMELA :**

Je veux vous donner des avis,  
ma chère enfant, je veux d'avance

vous prévenir sur les maris,  
voyez-vous bien, tous les maris.

**MILORD :**  
Allons, ma femme. allons dormir.

**ZERLINE :**  
Milord voudrait-il quelque chose?

**MILORD :**  
Yes, un oreiller.

**ZERLINE :**  
C'est là, je crois.

**PAMELA :**  
Vous viendrez me déshabiller?

**ZERLINE :**  
De moi, que Madame dispose.

**MILORD :**  
Mais qu'avez-vous donc fait, ma chère,  
du médaillon que d'ordinaire  
j'ai l'habitude ici de voir  
attaché par un ruban noir?

**PAMELA :**  
Ce portrait...

**MILORD :**  
Yes, ce médaillon.

**PAMELA :**  
Il est ailleurs.

**MILORD :**  
Où donc il est?

**PAMELA :**  
Allons, Milord, allons dormir!  
Déjà le sommeil vous réclame;  
pour un époux, ah! quel plaisir!  
ah! quel plaisir de bien dormir!

**ZERLINE :**  
Après un an de mariage, etc .

**PAMELA :**  
Après un an de mariage, etc.

**MILORD :**  
Après un an de mariage, etc.

*(Zerline qui a pris un bougeoir et l'oreiller,  
entre, en les échantonnant, dans la chambre à gauche.  
Milord et sa femme la suivent, la chambre reste dans  
l'obscurité. Au moment où ils sortent, le marquis paraît  
au haut de l'escalier à droite.)*

(parlé)

**LE MARQUIS** (seul, entrant mystérieusement): Ils sont  
tous retirés dans leurs appartements, et personne ne m'a  
vu monter cet escalier. Orientons-nous. Voilà sans doute  
la porte du corridor qui conduit chez l'Anglais. Pas  
d'autre issue, notre proie ne peut nous échapper.  
Allons, le signal convenu. Et si on m'entendait!  
Qu'importe! ... On chante jour et nuit en Italie.

### N° 9. Barcarolle

**DIABOLO :**  
Agnès la jouvencelle,  
aussi jeune que belle,  
un soir à sa tourelle,  
ainsi chantait tout bas:  
la nuit cachera tes pas,

on ne te verra pas, la nuit  
cachera tes pas,  
et je suis seule hélas!,  
c'est ma voix qui t'appelle,  
ami, n'entends-tu pas?

L'instant est si prospère,  
nulle étoile n'éclaire  
ta marche solitaire.  
Pourquoi ne viens-tu pas?  
Le jour, ma grand-mère hélas!  
est toujours sur nos pas.  
Mais ma grand-mère là-bas  
dort après son repas  
L'instant est si prospère,  
ami, n'entends-tu pas?  
Ami, entends ma voix.

*(A la fin du couplet Beppo et Giacomo paraissent  
à la croisée du fond.)*

(parlé)

**LE MARQUIS :** Entrez sans bruit!

**BEPP0 :** Nous voici exacts au rendez-vous.

**LE MARQUIS :** Silence! Milord et Milady viennent d'en-  
trer dans leur chambre. Ils ne sont pas encore endormis,  
il y a quelqu'un qui ne va pas tarder à sortir.

**GIACOMO :** Zerline?

**ZERLINE** (en dehors de la porte à gauche): Bonsoir! Mi-  
lord; il ne vous faut plus rien?

**LE MARQUIS :** On vient... (leur montrant la porte à  
droite) Dans ce cabinet... derrière ces rideaux...

*(Ils entrent tous les trois dans le cabinet à  
droite dont ils referment la porte. Les précédents,  
cachés, Zerline entre tenant un bougeoir. Le théâtre  
redevient éclairé.)*

**ZERLINE** (posant son bougeoir sur la table, près du lit):  
Grâce au ciel, voilà chez nous tout le monde endormi, et  
je ne suis pas fâchée d'en faire autant... Demain matin  
Lorenzo reviendra, il demandera ma main à mon père qui  
ne pourra la lui refuser; car il est riche... Il a dix  
mille francs! (les tirant de son corset) Les voilà... Le  
compte y est-il? Oui, vraiment. Ils passeront la nuit à  
côté de moi sous mon chevet. (Zerline va chercher la  
table qui est à côté du lit et sur laquelle est un  
miroir en pupitre.) Et demain, à cette heure-ci, peut-  
être que je serai la femme de Lorenzo...

*(Sur la ritournelle de l'air suivant, elle  
s'assied près de la table et commence sa toilette de  
nuit; elle détache son collier, ses boucles d'oreilles  
et les rubans de sa coiffure.)*

### N° 10. Air et Scène

**ZERLINE :**  
Oui, c'est demain, oui, c'est demain  
qu'enfin l'on nous marie.  
C'est demain, c'est demain  
qu'il recevra ma main. Que mon âme est ravie,  
c'est demain qu'on nous marie.  
Oui, c'est demain, oui, c'est demain.  
Nous ferons bien meilleur ménage  
que cette Anglaise et son époux,  
Car Lorenzo n'est pas volage  
et ne sera jamais jaloux.  
Aye, aye, je n'y prends pas garde et je me pique.

**BEPP0 :**  
Elle est jolie ainsi, je ne parle pas, je regarde.

**DIABOLO:**

Va-t-en! C'est moi qui dois tout observer ici.

**ZERLINE:**

Je suis sûre de mon mari .  
En sa femme il a confiance.  
Aussi pour moi quelle espérance.  
Oui, c'est demain, etc.  
Pour moi je n'ai pas l'élégance  
ni les attraits de Milady.  
Pourtant Lorenzo quand j'y pense  
n'est pas à plaindre, Dieu merci!  
Oui, voilà pour une servante,  
une taille qui n'est pas mal,  
oui! Oui, j'en suis assez contente,  
vraiment, vraiment, ça n'est pas mal,  
Je crois qu'on en voit de plus mal!

**DIABOLO, BEPPO, GIACOMO** (*riant*):

Ah! ah! c'est original!

**ZERLINE:**

Je crois qu'on vient de rire.  
Est-ce la chambre de Milord?  
Non, il ne rit jamais, je n'entends rien, il dort.  
Que mon âme est ravie,  
c'est demain qu'on nous marie.  
Oui, c'est demain, oui c'est demain!  
Allons, allons il faut dormir.

**DIABOLO, BEPPO, GIACOMO:**

C'est heureux

**ZERLINE:**

Allons, allons!  
O Vierge sainte en qui j'ai foi,  
veillez sur lui, veillez sur moi.  
Bonsoir mon ami,  
bonsoir mon mari  
O Vierge sainte en qui j'ai foi,  
priez pour lui, priez pour moi.

**DIABOLO:**

Que le silence guide nos pas,  
Que la vengeance arme nos bras.

**BEPPO, GIACOMO:**

Que le silence guide nos pas,  
Que la vengeance arme nos bras.

**GIACOMO:**

Elle dort.

**BEPPO:**

Entrons chez Milord.

**DIABOLO:**

Du mystère.

**GIACOMO:**

Je sais comment le faire taire.

**DIABOLO, BEPPO, GIACOMO:**

Qui, la prudence veut son trépas  
Que la vengeance arme nos bras.

**GIACOMO:**

Marchons!

**BEPPO:**

Et cette jeune fille  
que le bruit pourrait éveiller,  
à son secours peut appeler.

**DIABOLO:**

Beppo par la prudence brille.

**GIACOMO:**

Que faire?

**BEPPO:**

Commençons par elle.

**GIACOMO** (*à Diavolo*):

Le veux-tu?

**DIABOLO:**

Ah, c'est dommage.

**BEPPO:**

Qu'ai-je entendu?  
Le Capitaine y met de la délicatesse.

**DIABOLO:**

Moi! Faquin, pour quoi me prends-tu?  
Tiens, frappe et point de faiblesse!

**DIABOLO, BEPPO, GIACOMO:**

Oui, la prudence, etc.

**ZERLINE** (*répétant sa prière en s'endormant*):

O Vierge sainte, etc.

**GIACOMO:**

Il n'importe! Frappe!

**DIABOLO:**

Allons, n'hésite pas!

(*On entend frapper à la porte en bas à gauche*)

**DIABOLO, BEPPO, GIACOMO:**

C'est en dehors, c'est à la grande porte, que veut dire  
ce bruit?

(*Le bruit redouble*)

**ZERLINE**

Quoi, déjà m'éveiller!  
Qui frappe de la sorte au milieu de la nuit?

**CHEUR DE CARABINIERS**

Qu'on se réveille en cette auberge,  
voici de braves cavaliers!  
Ouvrez-vite, qu'on les héberge,  
car ce sont les carabiniers!

**BEPPO** (*tremblant*)

Des carabiniers, Capitaine!

**DIABOLO** (*froidement*)

As-tu donc peur?

**BEPPO**

Qui les ramène?

**LORENZO**

Zerline, Zerline, écoute-moi,  
c'est ton ami qui revient près de toi.

**ZERLINE**

C'est Lorenzo! C'est Lorenzo!

**DIABOLO, BEPPO, GIACOMO**

Que la prudence guide nos pas,  
faisons silence. ne nous montrons pas.

(*Zerline, Lorenzo entrant par la porte à droite,  
puis Milord*)

(*parlé*)

**ZERLINE** (*apercevant Lorenzo et s'enveloppant vivement  
dans le rideau du lit*): Ah! mon Dieu! c'est déjà vous

**LORENZO:** Ma Zerline, pardonne-moi.

- Fra Diavolo -

**MILORD** (*entrant et apercevant Lorenzo*): C'est vous la brigadier... D'où venait ce bruit, et que ramenez-vous ainsi?

**LORENZO**: De bonnes nouvelles! je crois que maître Diavolo ne peut nous échapper mais auparavant j'ai voulu faire prendre à mes soldats quelques heures de repos, car ils ont marché toute la nuit et meurent de faim.

**MILORD**: Et moi, messié le brigadier, je allais retrouver Milady qui était capable pour mourir de frayeur...

(*On entend dans le cabinet à droite le bruit d'une chaise qu'on reverse*)

**MILORD** (*effrayé*): Hein! avez-vous entendu?

**LE MARQUIS** (*bas à Beppo dans le cabinet*): Maladroit!

**LORENZO**: C'est sans doute Milady ou sa femme de chambre.

**MILORD**: No, elle n'est pas de ce côté, il n'y avait personne.

**LORENZO** (*toujours assis*): Vous croyez?

**BEPPLO**: Nous sommes perdus.

*N° 11. Finale*

(*Milord veut rentrer dans sa chambre: Paméla s'attache à ses pas et l'arrête. Lorenzo qui veut s'élan-cer dans l'escalier à droite, est retenu par Zerline qui le conjure encore de l'écouter. Beppo et Giacomo entrou-vrent la porte du cabinet pour sortir. Le marquis étend la main vers eux et leur fait signe d'attendre encore. Le rideau s'ouvre*).

**MILORD**: N'était-il pas prudent de reconnaître ce qui se passe là-bas?

**LORENZO**: On peut voir.

**MILORD**: Yes, voyez

**BEPPLO**: C'est fait de nous.

**DIABOLO**: Peut-être, laissez-moi faire et ne vous montrez pas!

**LORENZO, MILORD**: Ah! grand Dieu!

**DIABOLO**: Du silence!

**MILORD**: C'est Messié le Marquis.

**LORENZO**: Ce seigneur qu'hier soir j'ai vu dans ce logis?

**DIABOLO**: Lui-même.

**LORENZO** (*vivement et à haute voix*): Qui l'amène à cette heure?

**DIABOLO** (*à mi-voix*):

Silence!  
J'ai d'importants motifs pour cacher ma présence.

**LORENZO**:  
Quels sont-ils?

**DIABOLO** (*feignant l'embaras*):  
Je ne peux le dire en ce moment.  
Si c'était par exemple, un rendez-vous galant.  
En votre honneur je mets ma confiance.

**LORENZO, MILORD**:  
O ciel, achevez!

**DIABOLO**:  
Eh bien oui! Je l'avoue entre nous,  
soyez discret, c'était un rendez-vous.

(*à part*)  
Je ris au fond de l'âme  
du trouble où je les vois.  
Le courroux qui l'enflamme  
est un plaisir pour moi.

**LORENZO**:  
Quel soupçon dans mon âme  
se glisse avec effroi.  
Le courroux qui m'enflamme  
éclate malgré moi.

**MILORD** (*à part*):  
Quel soupçon dans mon âme  
se glisse avec effroi.  
Si c'était pour ma femme,  
Ah! j'en tremble d'effroi!

**BEPPLO, GIACOMO**:  
L'espoir rentre en mon âme,  
j'en sortirai, je crois.  
Le courroux qui m'enflamme  
a banni mon effroi.

**MILORD**:  
Peut-on savoir au moins, la nuit à la sourdine,  
pour qui vous venez ici?

**LORENZO** (*d'un air menaçant*):  
Est-ce pour Zerline?

**MILORD**:  
Est-ce pour Milady?

**DIABOLO**:  
Qu'importe! De quel droit m'interroger ainsi?  
De mes secrets ne suis-je pas le maître?

**LORENZO, MILORD**:  
Pour laquelle des deux?

**DIABOLO**:  
Pour toutes deux peut-être.

**LORENZO, MILORD**:  
Monsieur, Monsieur, sur ce doute outrageant,  
vous vous expliquerez ici-même à l'instant.

**DIABOLO** (*à part, avec joie*):  
De tous mes ennemis enfin j'aurai vengeance.  
(*à part, à Milord*)  
Pour vous-même, Milord, ne faites pas de bruit.  
De Milady, c'est vrai, les charmes m'ont séduit,  
et ce portrait charmant, gage de sa constance.

**MILORD**:  
Ah! Goddam, nous verrons.

**DIABOLO** (*froidement et à voix basse*):  
Quand vous voudrez.  
Suffit!  
Je voulais à tes yeux dérober son offense

- Fra Diavolo -

Mais tu l'exiges.  
Oui, j'étais là, je venais pour Zerline.

**LORENZO:**  
Grand Dieu!

**DIABOLO:**  
Tu comprends, je suppose.

**LORENZO:**  
Etre trahi par elle, et je le souffrirais!  
Courons!

**DIABOLO:**  
Je n'entends point qu'un tel aveu l'expose.

**LORENZO:**  
Vous la défendez!

**DIABOLO:**  
Oui, pour elle, point d'éclat!

**LORENZO** (avec une fureur concentrée):  
Quand un grand ne craint pas d'outrager un soldat, s'il  
a du cœur.....

**DIABOLO:**  
J'entends; tantôt, seul à sept heures, aux rochers  
noirs.

**LORENZO:**  
C'est dit!

**DIABOLO:**  
.....il n'en reviendra pas.  
Mes compagnons dans ces sombres demeures,  
de mes braves sur lui vengeront le trépas.

**LORENZO:**  
O fureur, O vengeance! elle a pu me trahir.  
Après son inconstance, je n'ai plus qu'à mourir.

**MILORD:**  
O fureur, O vengeance!  
elle a pu me trahir.  
Gardons bien le silence,  
mais sachons la punir.

**DIABOLO:**  
O bonheur, O vengeance!  
je vais donc réussir.  
O bonheur, O vengeance!  
tout va me réussir.  
Je punis qui m'offense.  
Ah! pour moi, quel plaisir!

**BEPP0, GIACOMO:**  
O bonheur, O vengeance!  
il s'en tire à ravir.  
Attendons en silence  
le moment de sortir.

**PAMELA:**  
Dans cette auberge, quel tapage!  
(à Milord)  
Vous venez de m'assurer .....

**ZERLINE:**  
Venez, j'ai fait tout préparer.  
Pourquoi donc ce sombre nuage?

**LORENZO, MILORD:**  
La perfide!

**PAMELA** (tendrement):  
Mon cher époux!

**MILORD:**

Laissez-moi je voulais me séparer de vous.

**PAMELA:**  
Pourquoi donc?

**MILORD:**  
Je voulais.

**ZERLINE:**  
Lorenzo, qu'avez-vous?

**LORENZO:**  
Laissez-moi, perfide, laissez-moi.

**ZERLINE, PAMELA** (étonnées):  
Je n'y puis croire encore,  
quel est donc ce mystère?

**LORENZO:**  
Pour vous, pour votre honneur,  
je consens à me taire.

**ZERLINE:**  
Que dit-il?

**LORENZO:**  
Mais partez!

**ZERLINE:**  
Lorenzo!

**LORENZO:**  
Laissez-moi!

**ZERLINE:**  
Ecoutez!

**LORENZO:**  
Je ne puis. Je vous rends votre foi.  
(bas au Marquis)  
Ce matin. aux rochers noirs.

**DIABOLO:**  
C'est dit. Comptez-sur moi.

**ZERLINE:**  
C'est fait de moi .

**LORENZO:**  
Comptez sur moi.

**MILORD** (à sa femme):  
Non, laissez-moi.

**PAMELA** (à part):  
Mais qu'avait-il donc contre moi?

**ZERLINE:**  
Voilà donc sa constance,  
il ose me trahir.  
Pour moi, plus d'espérance,  
je n'ai plus qu'à mourir

**PAMELA:**  
Le dépit, la vengeance  
à moi se font sentir.  
Milord de son offense

**DIABOLO:**  
O bonheur, O vengeance  
je vais donc réussir.  
O bonheur, O vengeance,  
tout va me réussir .  
Je punis qui m'offense,  
ah! pour moi quel plaisir!

**LORENZO:**

O fureur, O vengeance,  
elle a pu me trahir.  
Après son inconstance,  
je n'ai plus qu'à mourir.

**MILORD :**

O fureur, O vengeance,  
elle a pu me trahir.  
pourra se repentir.  
Gardons bien le silence,  
mais sachons la punir.

**BEPP0, GIACOMO :**

O bonheur, O vengeance,  
il s'en tire à ravir.  
Attendons en silence  
le moment de sortir.

**Acte III**

*Le théâtre représente un riant paysage d'Italie ; à gauche des spectateurs, une porte de l'auberge, et devant, un bouquet d'arbres, à droite, une table et un banc de pierre et, derrière un bosquet; au fond, une montagne et plusieurs sentiers pour y arriver. Au sommet de la montagne, un hermitage avec un clocher.*

*N° 12. Récitatif et Air*

**DIABOLO :**

J'ai revu nos amis. Tout s'apprête en silence  
pour seconder ma vengeance  
et pour combler tous mes vœux.  
Est-il un destin plus heureux?  
Je vois marcher sous ma bannière  
des gens de cœur, de vrais amis.  
J'ai pour sujets et tributaires  
des voyageurs de tous pays.  
Aucun d'eux ne m'échappe  
Je leur commande en roi.  
Je vois marcher, etc.  
On m'annonce un banquier: de l'or, de l'or, de l'or.  
Là c'est un grand seigneur: de l'or, de l'or, de l'or.  
C'est un fournisseur: que justice soit faite de l'or,  
de l'or, bien plus encore.  
Là, c'est un pauvre pèlerin:  
Je suis sans or, je suis sans pain.  
En voici, camarade, et poursuis ton chemin.  
Là, c'est une jeune fillette:  
comme elle tremble, la pauvrette:  
par charité, laissez-moi, je vous prie.  
Ah! ah! ah! ah!  
Par charité, ne m'ôtez pas la vie.  
Ah! ah! ah! ah!  
Grâce, Monseigneur le brigand,  
je ne suis qu'une pauvre enfant.  
Nous ne demandons rien aux belles  
l'usage est de les épargner.  
Mais toujours nous recevons d'elles  
ce que leur cœur veut nous donner.  
Ah! quel plaisir et quel enchantement,  
le bel état que celui de brigand.  
Mais, mais dans cet état charmant,  
il faut nous hâter, le temps presse,  
il faut se hâter de jouir,  
le sort qui nous caresse  
demain pourra nous trahir  
quand des périls de toutes espèces  
semblent toujours nous menacer.  
Et plaisirs et richesses,  
il faut gaiement tout dépenser.  
Ah! le bel état,  
aussi puissant qu'un potentat.  
Comme eux, j'ai des droits  
et moi-même je les perçois.  
Je prends, j'emmène, je ravise  
et les femmes et les maris.  
J'ai fait battre souvent leur cœur,

l'un d'amour, l'autre de frayer.  
L'un en tremblant dit: Monseigneur,  
et l'autre dit: cher voleur.  
Il faut nous hâter, etc.

(parlé)

**DIABOLO :** Oui, tout mon plan est arrêté, et j'espère que  
cette fois Messire Lorenzo ne pourra plus le déranger...  
Il est jaloux... il est brave... il ira au rendez-vous.  
(Jouant) J'ai donné ma procuration à mes compagnons qui  
l'attendent, et qui se font toujours une fête de mettre  
du plomb dans la tête d'un brigadier romain... Oui... si  
j'ai bonne mémoire, le père de Zerline revient ce matin  
pour la noce; et pendant qu'ils seront tous à la chapel-  
le, à moi les billets de banque de Milord, ses bijoux,  
et jusqu'à Milady. Je lui dois cela... je l'inviterai à  
venir passer quelque temps avec nous à la montagne...  
(écoutant) On vient!... (Tirant des tablettes) Ayons re-  
cours au messager convenu. (Montrant un des arbres du  
bosquet à droite) Le creux de cet arbre... Beppo et  
Giacomo... deux mots qu'eux seuls pourront comprendre.

*(Il déchire la feuille de ses tablettes, la  
ploie, la jette dans l'arbre et s'éloigne par la droite;  
Mathéo, Francesco, paysans et paysannes, paraissant au  
haut de la montagne. Ils ont tous des feuillages à leur  
coiffure).*

*N° 13. Scène et Chœur*

**CHŒUR :**

C'est grande fête, c'est grande fête,  
c'est aujourd'hui Pâques fleuri.  
Garçons, fillettes, garçons, fillettes,  
c'est aujourd'hui Pâques fleuri.  
Garçons, fillettes, garçons, fillettes,  
vite qu'on mette de verts rameaux  
à vos chapeaux.  
Voici ce jour si joli, voici ce jour si joli!

**GIACOMO :**

Paresseux, viendras-tu?

**BEPP0 :**

C'est bien le moins qu'on prenne une heure de sommeil.

**GIACOMO :**

Et si le Capitaine nous attendait? Eh! mais voici tout  
le hameau!

**BEPP0 :**

Eh! oui, c'est jour de fête, et cependant, regarde, tu  
n'as pas seulement un buis à ton chapeau. Veux-tu donc  
nous porter malheur?

**GIACOMO :**

Le ciel m'en garde.  
Depuis longtemps pour son zèle on connaît Giacomo.

**CHŒUR :**

C'est grande fête, etc.

**MATHEO :**

Est-il un plus beau jour pour entrer en ménage.  
Mon gendre, avant d'offrir vos vœux et votre hommage  
à Notre-Dame des Rameaux, faisons comme eux la prière  
d'usage.

**CHŒUR :**

O sainte Vierge des Rameaux  
exauce aujourd'hui nos prières,  
veille toujours sur nos chaumières  
protège toujours nos travaux.

**MATHEO :**

Conserve à ma tendresse  
l'enfant que je chéris.

**CHŒUR DE GARÇONS :**

Donne nous la richesse.

**CHŒUR DE FILLES :**

Donne nous des maris.

**CHŒUR DE GARÇONS ET FILLES :**

O sainte Vierge des Rameaux, etc. C'est grande fête, etc.

(parlé)

**GIACOMO :** Ils s'éloignent. (regardant par les sentiers du fond qui sont à droite et à gauche) Vois-tu le Capitaine?

**BEPP0 (s'asseyant sur le banc à droite) :** Non... il est peut-être déjà parti.

**GIACOMO :** Il a dit que nous trouverions ses instructions dans le creux de l'arbre. près de la treille.

**BEPP0 (se retournant et mettant son bras dans l'arbre) :** C'est ici..., un papier et de son écriture! Lis toi-même.

**GIACOMO (lisant) :** "Dès que l'amoureux de la petite sera parti pour le rendez-vous où nos braves l'attendent, les carabiniers pour leur expédition contre nous, et les gens de l'auberge pour la noce, vous m'en avertirez en sonnant la cloche de l'ermitage. Je viendrai alors avec quelques braves, et me charge de Milord et de Milady. Attendez-moi!"

**BEPP0 :** C'est clair. Il n'y a qu'une chose qui m'embarasse: attaquer ce Milord un dimanche! un jour de fête!

**GIACOMO :** Si c'était un Chrétien... mais un Anglais! Cela doit nous porter bonheur pour le reste de l'année. Mais tiens, voici l'amoureux... Le brigadier Lorenzo... qui vient de ce côté... il est triste... il soupire...

**BEPP0 :** Il fait bien de se dépêcher car s'il va au rendez-vous que lui prépare le Capitaine, il n'aura pas longtemps à soupirer.

(Ils s'éloignent par le sentier à droite qui est derrière la treille).

*N° 14. Romance*

**LORENZO**

I  
Pour toujours, toujours, disait-elle,  
je suis à toi;  
le sort peut bien t'être infidèle,  
mais non pas à moi.  
Et déjà la perfide adore un autre amant.  
Et je ne puis le croire encore,  
je l'aimais tant, je l'aimais tant!  
je ne puis le croire encore,

II  
Allons, que l'honneur seul me guide,  
je veux la fuir,  
je veux oublier la perfide  
et puis mourir.  
Oui, je la hais, oui, je l'abhorre,  
et cependant je ne puis l'oublier encore.  
je l'aimais tant, je l'aimais tant,  
je ne puis l'oublier encore.

(parlé)

**LORENZO :** Qu'ai-je dit? moi? déshonorer celle que j'ai aimée, la perdre à jamais! Non, qu'elle se marie... qu'elle soit heureuse si elle peut l'être... Elle n'entendra de moi ni plaintes, ni reproches!!Voici bientôt l'heure du rendez-vous... j'irai... j'irai me faire tuer pour elle, ce sera ma seule vengeance.

(Lorenzo, Mathéo, Zerline, sortent de l'auberge à gauche. Mathéo va et vient pendant toute la scène suivante. Durant ce temps, Zerline s'est approchée de Lorenzo, qui est dans le coin à droite).

**ZERLINE (timidement) :** Lorenzo, c'est moi qui vous cherche. Voici mon père de retour.

**LORENZO :** C'est bien.

**ZERLINE :** Dans une heure, je vais être à un autre si vous ne parlez pas, si vous ne daignez pas m'expliquer votre étrange conduite.

**MATHEO (à la table à gauche) :** Qu'est ce que tu fais donc, au lieu de venir m'aider?

**ZERLINE (allant à lui tout en regardant Lorenzo) :** Me voici, mon père.

(Les précédents, Beppo et Giacomo entrent par la droite.)

**BEPP0 (s'asseyant près de la table à droite sous la treille) :** D'ici nous pouvons tout surveiller.

**ZERLINE (qui s'est approché de Lorenzo) :** Lorenzo, dites-moi la vérité! Qu'avez-vous contre moi?...Qu'avez-vous à me reprocher?...

**BEPP0, GIACOMO (frappant sur la table) :** Allons, la fille...holà du vin.

*N° 15. Finale*

**CHŒUR DE SOLDATS :**

Allons, allons, mon Capitaine,  
allons, allons, il faut partir  
Voici le jour qui nous ramène  
et les combats et le plaisir.

**MATHEO :**

Quoi! Déjà vous mettre en campagne!

**CHŒUR DE SOLDATS :**

Allons, allons, il faut partir,  
allons, allons, mon Capitaine  
Dès longtemps, l'aurore a paru,  
sept heures vont bientôt sonner.

(Les soldats défilent devant lui et commencent à gravir la montagne, Mathéo vient prendre la main de Zerline, et lui montre la noce qui se dispose aussi à partir. En ce moment, Zerline voit Lorenzo qui s'éloigne, et hors d'elle-même, elle s'élançe au milieu du théâtre. Pendant ce temps, l'orchestre continue et on entend toujours un roulement lointain de tambours. La musique reprend.)

**LORENZO**

Sept heures? (à part) qu'ai-je entendu?

(aux soldats)

Nous partons.

(à un sous-officier, à part)

Ecoute, au pied de la montagne, un quart d'heure tu m'attendras, et si je ne reparais pas, à ma place commande et dirige leur zèle.

**MATHEO**

Quoi, seul dans ces rochers?

**LORENZO**

C'est l'honneur qui m'appelle.

**BEPP0 (à part)**

C'est à la mort qu'il va courir.

**GIACOMO**

Enfin, enfin, il va partir.

**ZERLINE**

Je ne puis le laisser partir, il faut...

**CHŒUR DE PAYSANS**

Allons, allons, jeunes fillettes,  
allons, allons, il faut partir.  
Le tambourin et les musettes  
annoncent l'instant du plaisir.

**CHŒUR DE SOLDATS**

Allons, allons, mon Capitaine  
allons, allons, il faut partir  
Voici le jour qui nous ramène  
et les combats et les plaisirs.

**MATHEO**

Allons, allons, enfants, votre bonheur commence.  
Dans un instant il recevra ta foi.

**ZERLINE**

Tout est fini pour moi, plus d'espérance.  
Ah! Lorenzo, de grâce, écoutez-moi  
Qu'ai-je donc fait, achevez!

**LORENZO**

Perfide!  
Imprudente, songez à cet amant que cette nuit j'ai vu  
non loin de vous caché.

**ZERLINE**

Qu'ai-je entendu?  
De surprise et d'horreur, je suis toute tremblante.

**BEPPA**

Partent-ils?

**GIACOMO**

Dans l'instant.

**ZERLINE**

O mystère infernal.

**BEPPA** (*appelant*)

Holà, Du vin!  
Eh! mais, vois donc, c'est la jeune fillette  
qui fut hier soir si longue à sa toilette.

**GIACOMO**

Et qui se trouve si bien faite. Il t'en souvient?

**BEPPA**

Oui, c'est original! (*riant*)  
oui, voilà pour une servante  
une taille qui n'est pas mal.

**GIACOMO**

Oui, oui, j'en suis assez contente.  
Vraiment, vraiment, ce n'est pas mal.

**ZERLINE** (*étonnée*)

Qu'entends-je?

**BEPPA**

Je crois, je crois qu'on en voit de plus mal.

**GIACOMO, BEPPA:**

Je crois, je crois qu'on en voit de plus mal.

**ZERLINE:**

Qu'ont-ils dit? Quel est donc ce mystère infernal ?

**CHŒUR DE PAYSANS:**

Allons, allons, jeunes fillettes,  
allons, allons, il faut partir.

(*parlé*)

**LORENZO** (*aux soldats*): Portez armes! en avant, marche!

**CHŒUR DE PAYSANS:**

Le tambourin et les musettes.  
Allons, allons, mon Capitaine,  
allons, allons, il faut partir.  
Oui, c'est l'honneur qui nous appelle.

**ZERLINE:**

Arrêtez, arrêtez tous, écoutez-moi.

**TOUS:**

Qu'a-t-elle donc?

(*parlé*)

**ZERLINE** (*regardant Lorenzo qui est redescendu près d'elle*): J'ignore qui a fait naître les soupçons auxquels je suis en butte, et je cherche en vain à me les expliquer; mais je sais qu'hier soir j'étais seule dans ma chambre (*avec force et regardant Lorenzo*) oui, seule! Je pensais à des personnes qui me sont chères et je me rappelle avoir proféré tout haut des paroles que Dieu seul a dû entendre, et cependant on vient de les répéter tout à l'heure près de moi.

**LORENZO:** Et qui donc?

**ZERLINE** (*montrant Beppo et Giacomo*): Ces deux hommes que je ne connais pas... Ils étaient donc près de moi!...cette nuit!...à mon insu!...

**LORENZO:** Dans quel but? dans quelle intention? Il faut le savoir.

(*La musique reprend*)

**PAMELA, LORENZO, MILORD, MATHEO et CHŒUR:**

Grands Dieux!

**LORENZO:**

Qu'on s'assure de tous les deux!

**CHŒUR DE SOLDATS:**

Il a raison le Capitaine.  
Saisissez-les! Saisissons-les!

**LORENZO:**

Seraient-ce ces bandits que poursuivent nos armes?  
Toi qui connais leur chef et dois nous le livrer  
regarde bien et parle sans alarmes: est-ce l'un d'eux?

**FRANCESCO:**

Non!

**BEPPA, GIACOMO** (*à part*):

Nous pouvons respirer.

**LORENZO:**

Ils ne m'en sont pas moins suspects.

**UN SOLDAT:**

Voici des armes un billet dont sur eux on vient de s'emparer.

**LORENZO:**

Lisons!

(*Lisant une partie de la lettre à voix basse et le reste tout haut*)

(*parlé*)

« Dès que les carabiniers et les gens de la noce seront partis, vous m'en avertirez en sonnant la cloche de l'ermitage; je viendrai alors avec quelques braves, et je me charge de Milord et de Milady. »

(Reprise de la musique)

**PAMELA, LORENZO, MILORD, MATHEO, CHŒURS :**  
Grands Dieux!

**PAMELA :**  
C'est un complot contre nous deux.  
(à Lorenzo)  
Que veut dire ceci?

**LORENZO :**  
Nous le saurons.

**MILORD (à Milady) :**  
Je tremble pour toi.

**PAMELA :**  
Pour vous.

**MILORD :**  
Non, pour tous deux; que l'amour...

**PAMELA :**  
...ou du moins que la peur nous rassemble.

**LORENZO (à un soldat) :**  
Ainsi que je l'ai dit, va, dispose les tous! (à un autre soldat, lui montrant Giacomo) Toi, monte à l'ermitage avec lui. S'il résiste, qu'à l'instant même il tombe sous tes coups. Vous, mes amis, cachez-vous vite derrière ces buissons épais (à Beppo) pour toi, reste seul ici, reste et si pour nous trahir tu fais le moindre geste, songe que je suis là, tu m'entends?

**BEPPO :**  
Que trop bien!

**LORENZO (parlé) :** Paix!

**CHŒUR DES PAYSANS :**  
Dieu puissant je t'implore, seconde son dessein.

**ZERLINE :**  
Vient-il quelqu'un?

**LORENZO :**  
Non, pas encore.

**BEPPO (à part) :**  
Puisse-t-il rester en chemin!

**CHŒUR DES PAYSANS :**  
Dieu puissant, etc.

**MATHEO :**  
Quelqu'un s'avance.

**LORENZO :**  
Garde à vous, du silence!

**DIABOLO :**  
Beppo!

**LORENZO :**  
Ne bouge pas.

**DIABOLO :** Sommes-nous seuls ici et peut-on s'avancer sans crainte?

**LORENZO (à voix basse, à Beppo) :**  
Réponds oui.

**BEPPO (tremblant) :**  
Oui.

**LORENZO :**  
Plus haut!

**BEPPO :**  
Oui, oui, Capitaine.

**DIABOLO :**  
c'est la fortune qui m'attend.  
C'est le plaisir qui me ramène,

**MILORD :**  
Joliment, joliment.

**FRANCESCO :**  
C'est Diavolo.

**LORENZO :**  
Qu'as-tu dit?

**FRANCESCO :**  
Je l'atteste.

**MILORD :**  
C'est le Marquis.

**PAMELA :**  
O méprise funeste, ce Seigneur.

**MILORD :**  
N'était rien qu'un brigand

**DIABOLO :**  
Tu vois, Beppo, que le ciel nous protège enfin.  
Milord et sa femme et son or sont à nous.

**LORENZO, MILORD :**  
Pas encore!

**CHŒUR DES PAYSANS :**  
Victoire! Victoire! Victoire!

**ZERLINE, PAMELA, LORENZO, MILORD :**  
Grand Dieu, je te rends grâce,  
c'est par ton pouvoir protecteur  
que renaissent dans mon cœur  
la paix et le bonheur.  
Dès que l'orage passe,  
gaiement chante le matelot  
et se rassurant bientôt  
chacun en ce hameau  
sans crainte, en son foyer paisible  
dira ce nom terrible:  
Diavolo! Diavolo! Diavolo!

**ZERLINE, PAMELA, LORENZO, MILORD, MATHEO et CHŒURS**  
Diavolo. Victoire!  
Ils sont tombés sous ses/leurs/nos coups!

**FIN**